

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques MARITAIN

Saint Thomas, apôtre des temps modernes
- La semaine thomiste de Rome

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 150-154

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Saint Thomas, apôtre des temps modernes ⁽¹⁾

... *Apôtre*, envoyé du Seigneur Jésus pour enseigner les nations et pour préparer les âmes à l'habitation divine,

contemplateur de la Vérité première,
distribuant aux hommes, comme un pain descendu du ciel, ce dont la contemplation l'a instruit,

Certes, ce plus grand des fils de S. Dominique est apôtre d'une façon très parfaite et très éminente.

Mais pourquoi spécialement des temps modernes ? Pourquoi les temps modernes ont-ils spécialement besoin d'être convertis ? Pourquoi cette conversion réclame-t-elle, d'une manière absolument spéciale, le ministère de S. Thomas ?

Le mal dont souffrent les temps modernes est avant tout un mal de l'intelligence, il a commencé par l'intelligence, il a gagné maintenant jusqu'aux racines de

(1) A son retour de Rome, où il a pris une part active à la Semaine Thomiste, M. Jacques Maritain a bien voulu honorer l'Abbaye d'une nouvelle visite, et entretenir MM. les Chanoines et les élèves des classes supérieures, de S. Thomas, apôtre des temps modernes. Nous sommes heureux de donner ici quelques extraits de cette belle conférence (qui paraîtra prochainement in extenso dans les **Xenia** du Collège Angélique à Rome), dans laquelle il nous a aimablement permis de puiser — ainsi que le compte-rendu de la Semaine Thomiste qu'il a autorisé les « Echos » à publier. Nos lecteurs nous sauront gré de leur procurer ce contact avec la haute et lumineuse intelligence d'un des plus éminents philosophes de l'heure actuelle, dont l'effort tend à ramener l'ordre dans la pensée humaine, sous le patronage du Docteur angélique. — Réd.

l'intelligence. Quoi d'étonnant si le monde nous apparaît comme envahi par les ténèbres ? *Si oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosus erit.*

De même qu'au moment du premier péché, toute l'harmonie de l'être humain s'est rompue, parce que l'ordre qui veut la *raison* soumise à Dieu, avait d'abord été violé, de même au principe de tous nos désordres nous voyons d'abord et avant tout une rupture des ordinations suprêmes de l'intelligence. Ici la responsabilité des philosophes est immense. Au XVI^e siècle, et surtout au temps de Descartes, tandis que se brisent les hiérarchies intérieures des vertus de la raison, la philosophie se séparant de la théologie pour revendiquer le titre de science suprême, et du même coup la science mathématique du monde sensible et de ses phénomènes, prenant peu à peu le pas sur la métaphysique, l'intelligence humaine commence à faire profession d'indépendance à l'égard de *Dieu* et à l'égard de *l'être* ; à l'égard de Dieu, c'est-à-dire de l'objet suprême de toute intelligence, dont elle n'accepte plus qu'à contre-cœur, et dont bientôt elle refusera l'intime connaissance, surnaturellement procurée par la grâce et par la révélation ; à l'égard de l'être, c'est-à-dire à l'égard de l'objet connaturel de l'intelligence comme telle, sur lequel elle cesse de se mesurer humblement, et qu'elle entreprend maintenant de déduire tout entier à partir des semences de clarté géométrique qu'elle s'imagine innées en elle.

Que l'ordre de l'intelligence à son objet soit ainsi brisé, nous avons peine à comprendre, tant nous sommes matériels, la signification terrible, chargée de sang et de larmes, de ces quelques mots abstraits ; nous avons peine à nous représenter l'immense subversion, l'immense catastrophe invisible désignée par là. L'intelligence ! Cette activité divine, comme dit Aristote, ce prodige de lumière et de vie, cette gloire et cette perfection suprême de la nature créée, par laquelle nous devenons immatériellement toutes choses, par laquelle nous posséderons un jour notre béatitude surnaturelle, de laquelle

ici-bas procèdent tous nos actes en tant qu'actes humains, et dépend la rectitude de tout ce que nous faisons, imagine-t-on ce que peut être pour l'homme la perturbation de cette vie, participée de la lumière divine, qu'il porte en lui ? La révolution qui commence avec Descartes et continue avec les philosophes du XVIII^e et du XIX^e siècles et qui n'a fait que libérer les forces destructives toujours en travail dans la raison des fils d'Adam, est un cataclysme historique infiniment plus grand que les plus redoutables bouleversements de l'écorce terrestre ou de l'économie des nations.

Indocile à l'objet, à Dieu, à l'être, l'intelligence devient encore, et pour autant, indocile au magistère humain, rebelle à toute tradition et continuité spirituelle. Elle se replie et se renferme dans l'incommunicabilité de l'individu. Et si l'on réfléchit que la *docibilitas*, la faculté d'être enseigné, est une propriété essentielle de l'intelligence créée, que dis-je, des facultés animales elles-mêmes, en tant qu'elles imitent et préparent l'intelligence, (au point qu'Aristote classe les bêtes d'après ce critère, mettant au plus bas degré celles qui ne se laissent pas enseigner,) — si l'on réfléchit en outre que cette *docibilitas* est chez nous la vraie racine de la vie sociale, l'homme étant un animal politique avant tout parce qu'il a besoin d'autrui pour progresser dans l'œuvre de la raison, qui est son œuvre spécifique — on doit conclure d'une part qu'en perdant sa docilité à l'enseignement humain comme sa docilité à l'objet, l'intelligence dans les temps modernes a cheminé dans le sens d'un endurcissement proprement brutal, et d'un affaiblissement progressif de la raison, d'autre part que les liens les plus profonds et tout à la fois les plus humains de la vie sociale, ont dû en même temps, par un effet inévitable, se défaire peu à peu.

(A suivre) Jacques MARITAIN.

La semaine thomiste de Rome

L'académie romaine de Saint Thomas, fondée à l'époque où Léon XIII inaugurerait la restauration de la philosophie scolastique, s'était jusqu'à présent consacrée surtout, dans un travail silencieux et recueilli, à l'étude des grands points de doctrine de l'Ange de l'Ecole. Elle a voulu, à l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de S. Thomas, (que SS. Pie XI a prescrit de célébrer solennellement dans toute la chrétienté) manifester d'une façon plus extérieure et plus sensible la vitalité du thomisme, et elle a organisé une *semaine thomiste*, dont le succès a largement récompensé ses efforts.

Il ne nous appartient pas de faire un compte-rendu détaillé de cette semaine, mais il nous est bien doux de dire l'impression reconfortante qu'elle nous a laissée.— Un public extrêmement nombreux, remarquablement attentif, et qui a suivi du commencement à la fin, avec autant de sympathie que d'intelligence, des exposés souvent fort abstraits, — des discussions animées et fraternelles (aux séances du matin, à l'occasion des excellents rapports lus par le R. P. Garrigou-Lagrange, le R. P. Gredt, Mgr di Somma), — un accord très caractéristique, autour du Docteur commun de l'Eglise, d'esprits d'origine et de spécialisation très différentes, voilà des signes singulièrement encourageants.

La réunion du samedi 24 Novembre, au Vatican, — où S. E. le Cardinal Laurenti a prononcé un magnifique éloge de S. Thomas, et où le Saint-Père, en termes profondément émouvants, a montré en la philosophie thomiste, la philosophie vraiment catholique et romaine, et exprimé le désir qu'un *congrès thomiste* soit tenu dans deux ans à Rome, — et la chapelle cardinalice du lendemain à l'église de la Minerve, ont ajouté un nouveau et splendide rayon à la gloire ici-bas du Docteur Angélique.

Une triple conclusion se dégage, me semble-t-il, de cette *semaine thomiste*, où S. E. le Cardinal Billot a

magistralement exposé l'éternel actualité du thomisme, Mgr Mazzella les rapports de la philosophie d'Aristote et de celle de S. Thomas, Mgr Eijo y Garay la doctrine thomiste de la vie mystique, Mgr Deploige la théorie thomiste de la famille dans son rapport avec le droit naturel, Mgr Grabmann la signification de la distinction réelle de l'essence et de l'existence d'après les contemporains et les successeurs immédiats de saint Thomas, le R. P. Cordovani l'opposition foncière de l'idéalisme italien contemporain et de la pensée thomiste, et où le signataire de ces lignes a essayé de montrer que S. Thomas seul peut dénouer la crise de l'esprit moderne.

C'est tout d'abord que le thomisme est une philosophie éminemment vivante, aussi active et conquérante aujourd'hui qu'au moyen âge, et qui seule, à condition qu'elle soit maintenue dans l'intégrité de ses principes, est en état de répondre aux difficultés du temps présent.

C'est, en second lieu, que la discussion n'est plus possible sur le caractère *généinement* thomiste de certaines grandes thèses essentielles (comme la distinction réelle de l'essence et de l'existence dans les choses créées) que quelques auteurs, entraînés par leurs idées préconçues, se refusaient, il y a vingt ou trente ans, à reconnaître dans l'enseignement de saint Thomas.

C'est, enfin, que le prochain grand conflit philosophique sera sans doute le conflit de l'idéalisme, si éloquemment dénoncé dans sa forme métaphysique par le R. P. Cordovani, dans sa forme juridique par Mgr Deploige, avec le réalisme thomiste, réalisme non pas « naïf », mais profondément élaboré et solidement critique.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier, au nom de tous les participants de la *Semaine thomiste* de Rome, les dévoués et éminents organisateurs de celle-ci en particulier S. E. le Cardinal Bisleti, Mgr Salvatore Talamo et le R. P. Geny.

Jacques MARITAIN.